

Un reliquaire en forme de tour

Le reliquaire présenté ici mesure 39 cm de haut, le pied 11,5 cm de large. Il se démonte en trois grandes parties : le pied, la tige et le couronnement.



Le pied est orné de six fleurs composées de cinq pétales et au cœur différent un sur deux. Elles sont fixées par deux pattes traversant le pied.





La tige hexagonale est divisée en deux par un nœud proéminent à six ergots. Elle supporte une terrasse circulaire destinée à maintenir un tube en verre ; deux petites terrasses carrées la prolongent latéralement, destinées à recevoir les montants supportant la flèche.

La partie supérieure est composée de deux montants en forme de contreforts supportant la flèche à laquelle ils sont unis par deux charnières. Deux pinacles très fins surmontent ces contreforts. La flèche figure une toiture à six pans sur lesquels sont gravées des tuiles. Au sommet de la flèche une croix aux extrémités fleurdelisées est agrémentée de trois grenats insérés dans des bâtes visées sur la croix.

L'ensemble est réalisé en cuivre doré. Le verre circulaire de la tour a disparu. On relève quelques faiblesses : terrasse de l'un des contreforts, lézarde dans le nœud, croix vrillée.



Il est difficile de dater cet objet. Si on considère le trésor de la cathédrale de Bâle, dont les pièces sont évidemment bien plus belles et travaillées que ce petit reliquaire, on trouve différents objets de la fin du XV^e ou des premières années du XVI^e s. avec lesquels notre reliquaire offre quelques ressemblances, comme le dessin du pied de la *Apostel-Monstranz*. Risquons-nous à proposer le XV^e siècle. On nous objectera que les fabricants du XIX^e siècle ont produit de très belles et très convaincantes répliques d'objets du Moyen Âge. Or, le démontage de notre reliquaire laisse apparaître un petit détail : une parcelle de papier imprimé, collée à l'extrémité inférieure de la tige et qui montre des caractères d'imprimerie que l'on peut identifier avec la *fraktur* ancienne.

Ce reliquaire-monstrance en forme de tour comporte un décor évoquant directement l'architecture : merlons et créneaux de la terrasse, flèche, contreforts et pinacles. Le décor reste simple : décor au poinçon sur la bordure du pied, gravure sur le nœud, fleurs sur le pied. C'est un témoin discret du culte des reliques en vogue à la fin du Moyen Âge, mais précieux en raison de la rareté des pièces conservées de cette époque.

Benoît Jordan